

allait sauver l'un et condamner l'autre. Quoi de plus semblable que ces croix ? Quoi de plus dissemblable que ces crucifiés ? ”

Les bourreaux commencent leur cruelle opération. Entendez les coups de marteau qui retentissent sur les clous patibulaires. En effet, c'était avec des clous, et non avec des cordes, comme voudraient le faire croire certaines peintures, que les crucifiés étaient attachés à leur instrument de supplice : l'usage était général. “ La croix, dit un auteur païen, se compose de deux choses : du bois et des clous. ”

Saint Augustin, si bien instruit des coutumes de l'antiquité, s'exprime en ces termes : “ Les malheureux attachés à la croix avec des clous souffraient longtemps : leurs mains étaient fixées avec des clous, et leurs pieds en étaient transpercés. Le bon larron avait le corps percé de clous, mais son âme était intacte et son intelligence n'était pas crucifiée. ”

Même témoignage dans saint Chrysostome : “ Comment ne pas admirer le bon Larron qui, transpercé de clous, conservait toute sa présence d'esprit ? ”

Ainsi parlent tous les organes de la tradition. Afin d'éviter les longueurs, nous omettons leurs paroles. L'usage des clous dans le crucifiement était tellement invariable, que le savant Gretzer conclut : “ Le crucifiement ne peut se comprendre sans les clous. ”

Quel était le nombre des clous ?... La tradition des anciens Pères nous dit que Notre-Seigneur fut attaché à la croix, avec quatre clous : deux aux mains et deux aux pieds. Luc de Tuy, appelé le Salomon de l'Espagne, rapporte et commente le passage suivant d'Innocent III : “ Il y eut dans la Passion de Notre-Seigneur quatre clous, qui servirent à fixer les pieds et les mains. ”

..... Ces clous, dont Rome conserve un précieux échantillon, étaient de forme carrée, longs d'environ cinq pouces, d'une grosseur proportionnée et à tête de champignon.

Chassés à grands coups de marteau, ils traversent de part en part les mains des condamnés. Les membranes, les veines, les fibres, les os, les muscles, tous les tissus nerveux, siège de la sensibilité, sont déchirés et broyés. Le sang s'échappe à gros bouillons : d'inexprimables douleurs se font sentir. Des mains on passe aux pieds. Etendus jusqu'au *suppedaneum*, contre lequel ils battent, les pieds sont, comme les mains, perforés d'outre en outre et fixés à la croix. Les contorsions des victimes attristent ou réjouissent les spectateurs.

Nous venons de nommer le *suppedaneum* : il faut dire ce qu'il était.

Suspendre un corps humain seulement par quatre clous, dont deux traversaient la paume des mains, n'offrait pas assez de solidité. Entraînée par le poids, la partie supérieure des mains pouvait se fendre en deux et laisser tomber le patient. En prévision d'un pareil danger, la croix était garnie d'un tasseau, sur lequel venait s'appuyer la plante des pieds, et que les anciens auteurs appellent *sedile*, siège ou *suppedaneum*, escabeau.